**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 53 (1956)
**Heft:** 3

**Rubrik:** Conseils aux débutants

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

| | Contrôles | Kg. | Ruches |
|---|---|---|---|
| III. GENEVE | | | |
| La Genevoise | 5 | 340 | 56 |
| IV. VALAIS | | | |
| Sierre | 5 | 665 | 67 |
| Sion | 7 | 2440 | 256 |
| Conthey | 6 | 355 | 82 |
| Martigny | 18 | 2970 | 334 |
| Entremont | 16 | 1325 | 319 |
| St. Maurice | 12 | 1430 | 137 |
| | 64 | 9185 | 1215 |
| V. FRIBOURG | | | |
| Abeille frib. (Sarine) | 3 | 370 | 65 |
| La Broyarde | 24 | 2065 | 371 |
| La Glâne | 7 | 560 | 107 |
| La Gruyère | 8 | 520 | 173 |
| La Veveyse | 1 | 100 | 35 |
| | 43 | 3615 | 751 |
| VI. JURA BERNOIS | | | |
| Ajoie-Clos-du-Doubs | 2 | 250 | 79 |
| RECAPITULATION | | | |
| Vaud | 48 | 8444 | 1746 |
| Neuchâtel | 4 | 600 | 92 |
| Genève | 5 | 340 | 56 |
| Valais | 64 | 9185 | 1195 |
| Fribourg | 43 | 3615 | 751 |
| Jura bernois | 2 | 250 | 79 |
| Total | 166 | 22434 | 3919 |

Le chef du contrôle : Jos. DIETRICH.

# CONSEILS AUX DÉBUTANTS

**pour mars 1956**

Eh bien ! cette fois, nous y sommes. Messire Hiver, que certains croyaient mort, nous montre ces jours qu'il est plus frais, plus piquant que jamais. Si dans nos régions, la neige est plutôt rare, même en montagne, par contre dans le Midi, de véritables tempêtes ont recouvert le sol, anéantissant les cultures et perturbant la circulation. Le froid a semé mort, désolation et souffrance chez ces populations qui ne sont pas habituées ni surtout équipées pour des températures aussi basses. Les journaux ne nous ont-ils pas annoncé —12° à Marseille, —8° en certains endroits de la Riviera méditerranéenne.

Mimosas et œillets ont gelé si bien que Nice et Cannes eurent toutes les peines pour nous envoyer les fleurs chères à la magnifique action d'entraide pour les enfants ; action qui, fort heureusement, n'a pas souffert. Souhaitons que ces froids sibériens cessent et que sans passer directement au printemps, nous puissions jouir d'une température un peu plus clémente.

Il n'est pas nécessaire, mon cher débutant, de vous dire de laisser vos ruches tranquilles. Les grappes se sont resserrées au maximum et il serait très dangereux de les déranger. A l'assemblée de la Fédération vaudoise, un délégué nous demandait cependant s'il n'était pas indiqué de profiter de ces temps extrêmement froids pour déplacer des ruches à une dizaine de mètres ? en prenant bien sûr, toutes les précautions. Nous lui avons recommandé de n'en rien faire car, malgré la plus grande attention, des heurts, des chocs sont inévitables et les abeilles se désagrégeraient, seraient prises par le froid et, non seulement celles qui quitteraient le groupe, mais la grappe même, devenue plus perméable au froid. Laissons nos ruches en repos parfait, veillons à ce que les branches basses ne puissent, sous l'action de la bise, frapper contre les bâtiments et attendons pour les transports que le chaud soit revenu, que les abeilles aient repris leurs sorties. A ce moment, il sera assez tôt pour les déplacer sans risques aucun, à condition de ne pas attendre deux ou trois semaines depuis les premières sorties.

Profitons de ce que nous restons au coin du feu pour exécuter nos derniers travaux d'atelier. Dans quelques semaines, il nous faudra des cadres pourvus de cire. Sont-il prêts ? La ruche vide, a-t-elle été nettoyée, réparée, repeinte ? La toile du coussin nourrisseur qui demandait à être changée, l'a-t-elle été ? Et quantité de petits travaux qui nous feront passer le temps pendant qu'il n'est guère engageant d'aller travailler au-dehors. Les beaux jours seront bientôt là et ce n'est pas quand l'essaim sera pendu qu'il faudra téléphoner au fournisseur de nous envoyer par « exprès » les cires dont nous aurons besoin.

Comment nos colonies auront-elles supporté ces froids inhabituels ? Ont-elles pu lutter contre ces températures souvent inférieures à –20° ? En 1929, année où le froid fut aussi intense que celui que nous connaissons ces jours, l'hivernage ne fut pas catastrophique. Il y eut bien, ici où là, quelques ruchées mortes de faim et de froid, malgré des provisions encore importantes, mais qui n'étaient pas à portée des abeilles et qu'elles furent incapables de rejoindre. Dans l'ensemble cependant, l'hivernage fut normal et les ruchées arrivèrent en parfaite santé au printemps. En sera-t-il de même cette année ? Nous l'espérons et voudrions bien en être assuré. Les conditions ne sont cependant pas pareilles. Tandis qu'en 1929, janvier avait déjà été froid, que les abeilles étaient recluses, cette année, depuis le Nouvel-An et jusqu'à fin janvier, la température a été fort

clémente et, ainsi que nous l'annoncions, du pollen et de l'eau étaient récoltés, signes que la ponte avait repris dans les ruches. Qu'est devenu ce couvain en cette première quinzaine de février ? Lors des visites du printemps, il faudra apporter un soin tout particulier à l'examen du couvain et s'assurer qu'il n'y a pas infection de loque européenne.

Il est cependant probable que, dès que les abeilles pourront reprendre leurs sorties, elles enlèveront ces cadavres avant qu'ils n'aient fermenté, nettoieront à fond les cellules et éviteront ainsi l'infection qui ne manquerait pas de se déclarer si ces morts avaient eu lieu à fin avril. Nous en avons déjà eu maints exemples.

Et maintenant, que faire au rucher en mars ? car ce temps de froidure ne saurait toujours durer. Mon cher débutant, le seul conseil que l'on puisse vous donner est celui-ci : « Laissez vos ruches tranquilles, même si le temps est beau et chaud. » Ce qui ne veut cependant pas dire de ne pas aller au rucher, ni même de ne pas toucher à certaines ruches. Si vous avez sérieusement observé vos colonies aux trous de vol, vous aurez vu celles qui rapportent du pollen. Elles sont donc en ordre et ne vous demandent rien. Si vous avez remarqué des orphelines, préparez leur réunion, et si le temps est vraiment très, très clément, exécutez cette opération. Mais pour le reste, calmez votre impatience et dites-vous que les visites trop hâtives du printemps coûtent chaque année la vie à des centaines de reines. Tant que le groupe n'est pas complètement désagrégé, que les abeilles sont encore obligées de se resserrer le soir, il y a danger de toucher aux rayons, de vouloir à tout prix savoir ce qui se passe au centre de la ruche.

Chacun connaît l'adage : « Tant vaut la reine, tant vaut la ruche. » Aujourd'hui, nous vous disons : « Tant vaut la ruche, tant vaut la reine. » En inversant cet adage, mon cher débutant, nous désirons attirer votre attention sur le fait qu'une reine si bonne soit-elle, ne vous donnera pleine et entière satisfaction que si elle est entourée d'une cour de valeur, c'est-à-dire d'abeilles très nombreuses, jeunes et dynamiques. Depuis bientôt quarante ans que nous vivons avec les abeilles, nous avons toujours constaté qu'une colonie faible ne se développe que bien lentement et même ne fait aucun progrès. Bien souvent, nous avons accusé la reine ; nous la tuions alors et donnions à la colonie une nouvelle mère de notre élevage, que nous savions jeune et excellente. Les résultats, hélas ! n'étaient jamais concluants et la pauvre ruchée restait faible, malgré sa nouvelle reine, n'arrivait que très lentement à se renforcer. Les récoltes de telles ruches étaient nulles mais par contre, elle nous obligeaient à de nombreux sacrifices de temps et d'argent. Depuis bien longtemps, nous ne gardons plus de ces ruchées faibles, car nous avons appris que la reine, dans une colonie, n'est pas l'unique facteur du succès.

Il faut, pour qu'une colonie prospère normalement, que soient réunies les conditions suivantes :

a) Une mère, jeune, dynamique et excellente pondeuse.

b) Des abeilles en nombre suffisant et surtout de jeunes ouvrières nourrices capables de couver et alimenter toutes les larves nées de la ponte de la reine.

c) Des cadres en parfait état, renfermant d'abondantes réserves de nourriture, miel et pollen et un nombre suffisant de cellules vides pour permettre à la reine d'étendre sa ponte au fur et à mesure que la population le permet.

Mon cher débutant, ne gardez donc dans votre rucher que des colonies pouvant faire un bon démarrage au printemps et vous donner une récolte, si le temps le permet ! Quant aux autres, réunissez-les sans regret. Mieux vaut moins de colonies, mais que toutes puissent, dès la miellée arrivée, recevoir la hausse.

De plus en plus les apiculteurs prennent l'habitude de stimuler leurs ruches au printemps. Nous l'avons dit bien souvent : c'est une arme à deux tranchants. Contentons-nous pour aujourd'hui de recommander de bien tenir au chaud les colonies stimulées afin que les gelées printanières ne puissent refroidir le couvain ce qui compromettrait à la fois le résultat espéré et la santé des abeilles.

Nous trouvons dans la « Belgique apicole », sous la plume de A. Richard, le petit article suivant :

« Le nourrissement de printemps peut provoquer le pillage en cette saison où le nectar n'est pas abondant. Donc, si après les visites pratiquées nous décelons quelques combats nous avons un moyen bien simple de les arrêter. Prenons quelques pousses de sureau maintenant plein de sève, broyons-les et disposons-les de chaque côté du trou de vol. Immédiatement le pillage cessera. Pendant plus de trente ans, nous avons fait l'expérience et nous pouvons assurer que le remède est radical. Remède de rebouteux, direz-vous. Peut-être ! mais il est excellent et les vieux mouchiers le connaissent. Le sureau se trouve à peu près partout. Nous ne pouvons que recommander aux apiculteurs d'en cultiver près du rucher pour en faire l'essai. »

Que revienne bien vite mars avec de belles journées qui nous permettront de reprendre contact avec nos amies.

Gingins, ce 14 février 1956. M. SOAVI.

# DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

## Lutte contre l'acariose *Canton de Vaud*

Les inspecteurs régionaux des districts d'Avenches, de Payerne, d'Yverdon et de Grandson, ainsi que les apiculteurs dévoués soucieux